

Ma chère Edith,

La vie ici est très dure... Dans les tranchées, l'odeur de la mort règne. Les rats nous envahissent, les parasites nous rongent la peau : nous vivons dans la boue, elle nous envahit, nous ralentit et arrache nos grolles, Le froid se rajoute à ces supplices. Ce vent glacial, qui nous gèle les os, nous poursuit chaque jour. La nuit, il nous est impossible de dormir. Etre prêt à chaque instant, prêt à attaquer, prêt à tuer, Tuer, ceci est le maître mot de notre histoire, Ils nous répètent qu 'il faut tuer pour survivre, je dirais plutôt vivre pour tuer. C'est comme cela que je vis chaque minute de cet enfer : sans hygiène, sans repos, sans joie, sans vie...

Sur le champ de bataille, on ne trouve que des cadavres, des pauvres soldats pourrissant sur la terre imprégnée de sang. Les obus, les mines, détruisent tout sur leur passage : arbres, maisons et le peu de végétation qu 'il reste. Tout est en ruine. L'odeur des charniers, le bruit des canons, les cris des soldats... L'atmosphère qui règne sur ce champ de carnage terroriserait un gosse pour toute sa vie. Elle nous terrorise déjà »

Lettre d'un soldat à sa femme, Verdun 22 septembre 1916